

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103**

**Boileau Despréaux, Nicolas**

**[S.l.], 1689**

Discours au roy

[urn:nbn:de:bsz:31-303190](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303190)

7 1.  
Discours au roy.

Jeune et vaillant heros, dont la  
haute sagesse,  
n'est point le fruit tardif d'une lente  
vieillesse:

et qui seul, sans ~~ministre~~ ministre, a  
l'exemple des dieux,  
soustiens tout par toi mesme et vois  
tout par tes yeux:

Grand roy, si iusqu'icy, par un  
trait de prudence,  
i'ay demeure pour toi dans un humble  
silence:

Ce n'est pas que mon coeur vainement  
suspendu,  
balance pour t'offrir un encens qui  
t'est deu:

mais

2. Discourt au roy.

Mais ie scay peu louer, et ma muse  
tremblante,  
fuit d'un si grand fardeau la charge  
trop pesante:

Et dans ce haut éclat ou tu te viens  
offrir,  
touchant a tes lauriers craindrait de  
les flétrir:

Ainsi, sans m'aveugler d'une vaine  
manie,  
je mesure mon uol a mon foible genie:  
plus sage en mon respect, que ces hardis  
mortels,  
qui d'un indigne encens profanent tes  
autels:  
qui dans ce champ d'honneur, ou le gain  
les ameine,  
osent chanter ton nom sans force et sans  
haleine:

et

Et qui vont tous les iours, d'une importune  
voix,  
t'ennuyer du recit de tes propres exploits:

L'un en stile pompeux habillant une  
eglogue,  
de ses rares uertus te fait un long prologue:  
et mesle, en se vantant soi mesme a tout  
propos,  
les loiianges d'un fat a celles d'un heros:

L'autre en uain se lassant a polir une  
rime,  
et reprenant uingt fois le rabot et la lime:  
grand et nouuel effort d'un esprit sans  
pareil,  
dans la fin d'un sonnet te compare au  
soleil:

Sur le haut helicon leur ueine  
mesprisée,  
fut tousiours des neuf soeurs la sabelle et  
la risée:  
calliope

calliope iamais ne daigna leur parler,  
 et pégaſe pour eux refuse de uoler:  
 cependant a les uoir enflés de tant d'audace  
 te promettre en leur nom les faueurs du  
 parnaſſe.

On diroit qu'ils ont ſeulement l'oreille d'apollon,  
 qu'ils diſpoſent de tout dans le ſacre uallon:  
 c'eſt a leurs doctes mains, ſi l'on ueut les  
 en croire,

~~et ton nom du midi~~

que phebus a commis tout le ſoin de ta gloire:

Et ton nom du midi juſqu'a l'ourſe uante,  
 ne deura qu'a leurs uers ſon immortalité:  
 mais pluſtoſt ſans ce nom dont lox uiue  
 lumiere,

donne un luſtre éclatant a leur ueine  
 groſſiere:

ils ueroient leurs eſcrits honte de l'uniuers,  
 pourrir dans la pouſſiere ala merci des uers:

a l'ombre de ton nom ils trouuent leur  
azile,

comme on voit dans les champs un arbrisseau

debile :

qui sans l'heureux appui qui le tient  
attaché,

languiroit tristement sur la terre couché :

Ce n'est pas que ma plume iniuste et  
temeraire,

veuille blâmer en eux le dessein de te  
plaire.

Et parmi tant d'auteurs, ie veux bien l'auoier,

apollon en connoist qui te peuuent loier :

ouy, ie scay, qu'entre ceux qui t'adressent  
leurs ueilles,

parmi les pelletiers on conte des corneilles :

Mais ie ne puis souffrir, qu'un esprit de trouuer,

qui pour rimer des mots pense faire des vers :

Le donne en te loizant une gesne inutile,

pour chanter un auguste, il faut estre un uirgile :

6. Discourt au roy.

Et i'approuue les Soins du monarque guerrier,  
qui ne pouuoit souffrir, qu'un artisan grossier:  
Entreprist de tracer d'une main criminelle,  
un portrait reserveé pour le pinceau d'apelle:

Moy donc, qui connois peu phebue et  
Les douceurs,

qui suis nouveau seureé sur le mont des  
neuf Soeurs:

attendant que pour toi l'age ait meuri ma  
muse,

sur de moindres Suiets ie l'exerce et l'amuse.

et tandis que ton bras des peuples redoute,  
ua, la foudre ala main, reestabli l'equité;

Et retient les meschans par la peur des sup-  
plices,

moy, la plume ala main, ie gourmande les  
uices:

Et gardant pour moi mesme une iuste rigueur,  
ie confie au papier les secretts de mon coeur:

ainsi

ainsi, dès qu'une fois ma uerue se réueille,  
comme on uoit au printemps la diligente  
abeille :

qui du butin des fleurs va composer son  
miel,

des sottises du temps ie compose mon miel :

je uais de toutes parts ou me guide ma uerue,  
sans tenir en marchant une route certaine :

Et sans gesner ma plume en ce libre métier,  
ie la laisse au hazard courir sur le papier :

Le mal est qu'en rimant, ma muse un  
peu legere,

nomme tout par son nom, et ne scauroit  
rien faire;

C'est la ce qui fait peur aux esprits de ce  
temps,

qui tout blancs au dehors, sont tout noirs au  
dedans.

ils tremblent qu'un censeur que la uerue en-  
courage,

ne uienne en les escrits desmasquer leur uisage : et

## Discours au roy.

Et fouillant dans leurs moeurs en toute liberté  
n'aïlle du fond du puits tirer la uerité :

Tous ces gens éperdus au seul nom de satire,  
Sont d'abord le procès à quiconque ose rire :

Ce sont eux que l'on voit, d'un discours insensé,  
publier dans paris, que tout est renuersé :  
au moindre bruit qui court qu'un auteur les  
menace,

de iouir des bigots la trompeuse grimace :

pour eux un tel ouvrage est un monstre odieux,  
c'est offenser les loix, c'est s'attaquer aux cieux :

mais bien que d'un faux zele ils masquent  
leur foiblesse,

chacun voit qu'en effet la uerité les blesse.

En vain d'un lâche orgueil leur esprit reuestu,  
se couvre du manteau d'une austere uertu :

leur coeur qui se connoist, et qui fait la  
lumiere,

S'il se moque de dieu, craint tartuffe  
et moliere :

Mais pourquoy sur ce point sans raison  
m'écarter,

Grand roy, c'est mon défaut, ie ne scaurois flater:

Ie ne scay point au ciel placer un ridicule,  
D'un nain faire un atlas, ou d'un lâche un  
hercule:

Et sans cesse en esclave a la suite des grands,  
A des dieux sans uertu prodiguer mon encens:

on ne me uerra point d'une uaine forcee,

mesme, pour te louer, déguiser ma pensée:

et quelque grand que soit ton pouuoir sou-  
uerain,

Si mon coeur en ces uers ne parloit par mamain:

il n'est espoir de biens, ny raison, ni maxime,

qui püst en ta faueur m'arracher une rime:

mais lors que ie te uoy, d'une si noble ardeur,

L'appliquer sans relâche aux soins de ta grandeur.

Faire honte a ces rois que le travail estonne,

et qui accablés sont du faix de leur couronne:

quand

## Discourt au roy.

quand ie uoi ta sagesse, en les iustes proietts,  
 D'une heureuse abondance enrichir tes Suiett.  
 fouler aux pieds l'orgueil et du tige et du fibre  
 nous faire de la mer une campagne libre :  
 Et tes braues guerriers, secondant ton grand coeur  
 rendre a l'oigle eperdu sa premiere uigueur :  
 la France sous tes loix maistriser la fortune,  
 et nos uaisseaux dormant l'un et l'autre  
 neptune :

nous aller chercher l'or, malgré l'onde et  
 le uent,  
 aux lieux, ou le soleil le forme en se leuant :  
 alors, sans consulter si phebus l'en auoie,  
 ma muse tout en feu me preuient et te loie :

Mais bientost la raison arriuant au secours,  
 uient d'un si beau proiet interrompre le cours :  
 et me fait conceuoir, quelque ardeur qui  
 m'emporte,  
 que ie n'ay ny le ton, ny la uoix assez  
 forte :

Discours au roy. 12

aussi tost ie m'effraye, et mon esprit  
troubé,  
laisse la le fardeau dont il est accablé:  
Et sans passer plus loin, finissant mon  
ouvrage,  
comme un pilote en mer, qu'es pouuante  
l'orage:  
dès que le bord parvist, sans songer ou ie suis,  
ie me sauue ala nage, et i'aborde ou ie  
puis:

